

Cahier 84

*Au temps
de St Vincent de Paul*
... et aujourd'hui

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

BIBLIOGRAPHIE

SOMMAIRE

Décret sur l'œcuménisme.
Concile Vatican II. Editions
du Centurion.

- *Directoire œcuménique.*
Conseil Pontifical pour la
Promotion de l'Unité des
Chrétiens. Éditions du
Cerf 1994).

- *Ut Unum Sint* (Qu'ils soient un).
Encyclique de Jean-Paul II.
Cerf et Centurion (1995).

Revue

- *Unité des Chrétiens* (80, rue de
l'Abbé-Carton, 75014 Paris).
Trimestriel.

- *Unité Chrétienne* (2, rue
Jean-Carriès, 69005 Lyon).
Trimestriel.

- *Chrétiens en marche* (Centre
Saint-Irénée, 2 place
Gailleton, 69002 Lyon).
Trimestriel.

- *Foyers Mixtes* (2 place
Gailleton, 69002 Lyon).

Livres sur Mr Portal

Hemmer H. – Monsieur Portal,
Prêtre de la Mission – Bloud et
Gay – 1947 ; 249 p.

Ladous Régis – Monsieur Portal
et les siens (1855 – 1926) –
Cerf – 1985 ; 521 p.

Portal Fernand – Refaire l'Église
de toujours – textes présentés
par Régis Ladous – Nouvelle
Cité – 1977 ; 257 p.

Editorial 1

L'œcuménisme :
un engagement irréversible

L'unité des chrétiens 2

Convictions catholiques

Rencontre avec ... 5

Questions pour un échange 8

L'œcuménisme : un engagement irréversible

Le thème retenu pour ce cahier n'est pas sans poser question. Vincent de Paul est un homme de son temps : celui de la Réforme catholique. Dans son expérience missionnaire, nous trouvons bien des éléments qui nous indiquent son comportement à l'égard des protestants. Mais, il nous faut être conscients qu'il y a un décalage important entre le temps de M. Vincent et le nôtre. Nous ne pouvons évidemment pas en rester aux attitudes qui furent les siennes et encore moins au vocabulaire employé, qui peut nous surprendre ou même nous choquer.

Le regard porté par Vincent de Paul voici plus de trois siècles est tributaire de situations historiques, politiques et religieuses ainsi que de conceptions théologiques qui ne sont plus les nôtres. Pourtant il peut nous aider à pénétrer plus profondément dans la démarche œcuménique voulue par Vatican II.

Et s'il n'est plus concevable aujourd'hui d'entrer dans une perspective de « conversion » pour ramener les « hérétiques » à la foi catholique, on peut cependant souligner la recherche de relations vraies et fraternelles avec les frères chrétiens qui sous-tendait la pratique de M. Vincent. À la controverse ne veut-il pas opposer une attitude de respect, de patience et de douceur !

Par ailleurs, l'insistance de M. Vincent sur l'importance du témoignage de la vie pour ouvrir les cœurs à Dieu, demeure tout à fait actuelle. Il nous rappelle que le dialogue œcuménique n'est pas réservé aux théologiens et aux responsables des Églises, mais que tous les chrétiens sont concernés. L'unité se construit au jour le jour, à travers des rencontres et des collaborations qui rapprochent les disciples du Christ et qui deviennent un témoignage commun rendu au Sauveur de tous les hommes.

Ne pas confondre

- . **œcuménisme** : mouvement de recherche de l'unité entre les chrétiens (catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants) ;
- . **dialogue interreligieux** : dialogue fraternel avec les religions non chrétiennes (judaïsme, islam, bouddhisme, hindouisme, etc.).

L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

convictions catholiques

Si nous désirons participer à ce grand mouvement vers l'unité des chrétiens, il nous faut avoir quelques idées claires sur l'œcuménisme tel que le conçoit aujourd'hui l'Église catholique.

Ce mot - qui apparaît pour la première fois en 1920... et qui n'entre dans le dictionnaires qu'en 1960 ! - vient du mot grec oikouméné, qui signifie : la terre habitée. C'est le mouvement tendant à promouvoir l'unité de foi et de communion entre les communautés chrétiennes divisées. L'œcuménisme concerne donc exclusivement les relations entre les diverses confessions chrétiennes : catholiques, orthodoxes, anglicans et "protestants".

Le fondement de nos convictions œcuméniques doit évidemment se trouver dans l'Écriture. Deux passages sont en général invoqués pour manifester la "passion" de Jésus pour l'unité non seulement des disciples mais de l'humanité tout entière.

* Alors que le sanhédrin décide de le faire périr, le Grand-Prêtre de cette année-là, Caïphe, prophétise qu'«*il fallait que Jésus meure pour la nation et non seulement pour elle, mais pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés*» (Jn 11,52). Jésus a donc donné sa vie pour cette cause. Comment pourrions-nous nous dérober ?

* Mais très souvent, on invoque plutôt un deuxième passage de l'évangile de saint Jean : celui de la prière de Jésus - bien connue - au cours du dernier repas. Au moment où il pressent sa mort, il adresse à son Père cette supplique en faveur de tous ceux qui croient en lui : «*Père, qu'ils soient un, comme toi et moi nous sommes un, qu'ils soient en nous eux aussi, pour que le monde croie*» (Jn 17, 21).

Examinons de plus près ce dernier verset, sans en oublier sa dernière partie, comme on le fait habituellement lorsqu'il est cité de mémoire.

1 - «Père qu'ils soient un»

L'unité des chrétiens est voulue par le Christ... et le chrétien doit tendre de toutes ses forces à la réalisation de cet ardent désir de Jésus. L'œcuménisme n'est donc pas facultatif ! Depuis le Concile Vatican II, cela est inlassablement répété.

* *"Le Concile exhorte tous les fidèles catholiques à reconnaître les signes des temps, et à prendre une part active à l'effort œcuménique"* (Décret sur l'œcuménisme, n°4).

* En 1976, deux ans avant de mourir, le Pape Paul VI disait : *"L'œcuménisme est l'entreprise la plus mystérieuse et la plus importante de mon pontificat"*.

* *"Il appartient en premier lieu au Collège des évêques tout entier et au Siège Apostolique d'encourager et de diriger chez les catholiques le mouvement œcuménique dont le but est de rétablir l'unité entre tous les chrétiens, unité que l'Église est tenue de promouvoir de par la volonté du Christ"* (Code de Droit canonique, canon 755).

* En 1978, le jour de son intronisation sur la Place Saint-Pierre, devant tous les invités des autres Églises chrétiennes, le Pape Jean-Paul II a proclamé que *"l'engagement de l'Église catholique dans le mouvement œcuménique, tel qu'il est solennellement exprimé dans II^o Concile du Vatican, est irréversible"*.

* Ce terme est volontairement repris en 1995 dans l'encyclique *Ut Unum Sint* (Qu'ils soient un, n^o3). Un peu plus loin (n^o6), le Pape parle de "devoir" et de "responsabilité" de tous les baptisés dans cette recherche d'une communion vivante entre tous. *"Il en résulte indubitablement que l'œcuménisme, le mouvement pour l'unité des chrétiens, n'est pas qu'un "appendice" quelconque qui s'ajoute à l'activité traditionnelle de l'Église. Au contraire, il est partie intégrante de sa vie et de son action..."* (n^o20).

2 - «Comme toi et moi nous sommes un, qu'ils soient en nous eux aussi»

Quelle unité recherchons-nous ? Celle qui existe entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Notre modèle, c'est la Trinité Sainte. Pas moins !

* Cela nous donne une indication capitale : le Père n'est pas le Fils, le Fils n'est pas l'Esprit, l'Esprit n'est pas le Père. Dans la communion intime de Dieu, chaque personne est distincte. L'unité entre tous les chrétiens ne sera donc pas une uniformité qui anéantirait la spécificité de chacun. **Elle se fera dans la diversité.**

* **Et cette unité se réalisera en Dieu.** Le Concile Vatican II a irrémédiablement mis fin à ce qu'on a appelé *"l'œcuménisme du retour"*. La communion ne s'accomplira pas par le retour à l'Église catholique (romaine) des frères "séparés", mais par la conversion de chacun et de nos communautés à l'unique Seigneur de tous. Devenir des saints, nous convertir... et non pas demander la conversion "des autres", voilà ce que le Seigneur attend de nous !

Un moine du VI^o siècle, Dorothee de Gaza, utilisait l'image de la roue pour faire comprendre à ses disciples cette recherche de l'unité : chaque chrétien ou chaque communauté est un rayon de cette roue ; et plus on se dirige vers l'axe central (Dieu, la Trinité), plus les rayons se rapprochent les uns des autres. Plus chaque Église est greffée sur le Christ, et plus elle devient la sœur des autres. Plus je suis un "bon" catholique qui témoigne de sa foi, qui prie et use des sacrements, qui lit la Parole de Dieu, qui exerce la charité en se mettant au service des hommes, qui promeut la communion

entre tous, et plus le Seigneur me rend proche du "bon" orthodoxe, anglican ou protestant qui fait de même!

En clair, la conversion de l'autre chrétien à ma propre confession n'est plus le but de l'œcuménisme (surtout au moyen d'un prosélytisme de mauvais aloi). Cela ne doit en rien empêcher le chrétien de témoigner joyeusement de la foi qui l'habite.

3 - «*Pour que le monde croie*»

Nous ne recherchons pas d'abord l'unité entre tous les chrétiens pour être bien au chaud, ensemble. Le Concile Vatican II affirme avec force : "*Il est certain qu'une telle division (entre chrétiens) s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature*" (Décret sur l'œcuménisme, n° 1).

La division des chrétiens porte atteinte à l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous les hommes. Partout où elle se manifeste, elle fait des ravages. Au sens propre, elle est "diabolique" (le terme grec *diabolos* - qui a donné en français le mot diable - signifie "diviseur"). Si nous sommes divisés, nous ne sommes pas crédible ! Nos paroles contredisent nos actes : le monde ne peut pas nous croire. Ce n'est pas un hasard si l'on fait commencer l'œcuménisme "moderne" au Congrès... missionnaire d'Édimbourg (1910).⁽¹⁾

Cette conception de l'œcuménisme, qui a ses sources dans l'Écriture, est mieux perçue par l'Église d'aujourd'hui. Mais nous n'oublierons pas qu'elle est le fruit d'un long cheminement vécu dans la réflexion et dans la prière par de grands saints, mais aussi par des précurseurs ayant laissé l'Esprit Saint convertir leur cœur : le Père Portal, lazariste français, fut de ceux-là dès la fin du XIX^e siècle.

Père Bernard Dubasque

*Responsable des questions œcuméniques
pour le diocèse d'Aire et Dax*

⁽¹⁾ En 1910, commence l'œcuménisme "moderne". Au cours de la 1^o conférence internationale des missions protestantes à Édimbourg (Écosse), un jeune délégué chinois s'adresse ainsi à de vieux missionnaires de l'hémisphère nord : «*Vous nous avez envoyé des missionnaires qui nous ont fait connaître Jésus-Christ, et nous vous en remercions. Mais vous nous avez aussi apporté vos distinctions et vos divisions ... Nous vous demandons de nous prêcher l'Évangile et de laisser Jésus-Christ susciter lui-même au sein de nos peuples, par l'action de son Saint-Esprit, l'Église conforme à ses exigences, conforme aussi au génie de notre race, qui sera l'Église du Christ ...*». Cette interpellation va déclencher un ébranlement qui ne s'arrêtera plus !

Saint Vincent et les protestants

Contre-réforme ou Réforme catholique ? Le débat est clos au bénéfice de la deuxième expression, et pourtant on ne peut exclure la première pour cette période qui va de 1550 à 1648, fin de la guerre de Trente ans. L'historien moyen est bien obligé de constater qu'un certain nombre de phénomènes du catholicisme moderne, s'expliquent par une affirmation et une défense des valeurs. Saint Vincent traverse cette période en communiant à cette mentalité mais en maniant avec intelligence, les nouvelles attitudes qui s'affirment depuis saint Philippe Neri jusqu'à Bossuet : **aller vers le frère différent avec déférence**. Il est un saint charnière. La conquête cède doucement le pas à la persuasion.

Nous pouvons donc le présenter face aux protestants comme

- un artisan convaincu de la Réforme catholique (1),
- un admirateur de la manière salésienne (2),
- un homme précurseur du dialogue dans la charité (3).

1. Un artisan convaincu de la Réforme catholique

Au temps de saint Vincent de Paul, la grande mode est à « la controverse », à la discussion menée oralement, en public, et sous forme argumentée, entre catholiques et non-catholiques. L'habitude venait de loin, de saint Augustin et les donatistes jusqu'aux dominicains et les Albigeois. En 1561, une chaire de controverse est fondée à la Grégorienne à Rome. Au XVII^{ème} siècle en France, on disait « prêcher les controverses ». Au début de son ministère, saint Vincent se coule dans cette manière de faire. On le voit recommander le catéchisme du Cardinal de Bellarmin, ses méthodes et surtout le manuel de controverse de Martin Bécane, jésuite belge, à cause de sa clarté et de sa méthode

« Ce petit livre sert »

« Étudie-t-on sur la controverse ? Y tenez-vous l'ordre prescrit ? Je vous supplie, Monsieur, qu'on travaille à cela qu'on possède bien le petit Bécane. Il ne se peut dire combien ce petit livre

(À François du Coudray - 15 septembre 1628 ; I,66).

Le projet de la Congrégation tel qu'il est présenté au Pape Urbain VIII, le 1^{er} août 1628, s'appuie sur la nécessité de prévoir la conversion des «*hérétiques*» et d'en trouver les moyens habituels. Autres temps que le nôtre, autres pratiques. Nous en prenons simplement acte comme fait historique:

« Prêcher, catéchiser, confesser, disputer »

« Grâce aux confessions générales, dont la pratique, répandue en bien des bourgs et villages à la gloire de Dieu tout-puissant, a provoqué le retour d'un grand nombre à la vertu et même la conversion de quelques hérétiques, et fait espérer davantage pour l'avenir, les missions ont été couronnées de tant de succès que lesdits seigneurs Emmanuel et Françoise, témoins de ces heureux fruits et désireux de perpétuer l'œuvre salutaire des missions, ont donné 45.000 francs en l'an du Seigneur 1625 pour l'entretien et subsistance de quelques prêtres résolus à vivre ensemble et à s'unir en congrégation ...

Et pour augmenter la dévotion des fidèles, procurer le salut des âmes et porter les chrétiens à suivre les exercices donnés par les membres de cet Institut, lesdits prêtres supplient Votre Sainteté qu'elle ait pour agréable de leur accorder tous les pouvoirs qu'elle a coutume d'accorder aux religieux et aux prêtres séculiers que Sa Sainteté envoie en mission dans les pays infidèles, à savoir le pouvoir apostolique :

- de prêcher, catéchiser, entendre les confessions, instituer la confrérie de la Charité en tous lieux, toujours cependant sous le bon plaisir de nos très Révérends Seigneurs Évêques ...

- de disputer contre les hérétiques, d'absoudre ceux qui abjurent leurs erreurs, de lire les livres des hérétiques, d'appliquer l'indulgence plénière à tous ceux qui font une confession générale (pouvoirs demandés même pour ceux qui aideront les missionnaires en cas de besoin) ».

(Au Pape Urbain VIII - 1^{er} août 1658 ; I,58 et 61).

2. Un admirateur de la manière salésienne

Ami de François de Sales et collaborateur de la Visitation, saint Vincent se fait le chantre de sa façon de vivre la relation avec les protestants :

« Déposition de saint Vincent de Paul au procès de béatification de saint François de Sales »

«...Certes, il me paraît clair et évident que Mgr de Sales a eu la foi orthodoxe à un degré éminent, qu'il n'a reculé devant aucune fatigue dans son désir de la propager. C'est au point qu'enflammé de zèle, il a exposé sa vie à de nombreux périls pour la conversion des hérétiques qui pullulaient depuis soixante-dix ans environ dans le duché du Chablais, dans les bailliages de Ternier et de Gaillard, en Savoie, près de Genève, où la foi avait complètement disparu. Le fruit de son pieux labeur et de ses souffrances dans ces pays, fut le retour de plusieurs milliers d'hérétiques dans le giron de la Sainte Église ; ces choses sont vraies, publiques et notoires...

Je sais, en outre, que la suavité de cette même foi, ce serviteur de Dieu avait le don habituel de la faire passer dans l'âme de ceux qui l'entendaient, soit dans les discussions, soit dans les confessions, à tel point qu'après avoir entendu ses explications claires et lucides des plus sublimes et des plus obscurs mystères, ses auditeurs se rangeaient facilement et avec suavité à son avis, d'où *il advint qu'il excitait l'admiration même des hérétiques* qui étaient d'abord les plus obstinés : et ceci encore est notoire et public ».

(17 avril 1628 - XIII, 68)

« Plutôt par sa douceur que par sa doctrine »

« Quand on dispute contre quelqu'un, la contestation dont l'on use en son endroit lui fait bien voir qu'on veut emporter le dessus ; c'est pourquoi il se prépare à la résistance plutôt qu'à la reconnaissance de la vérité ; de sorte que, par ce débat, au lieu de faire quelque ouverture à son esprit, on ferme ordinairement la porte de son cœur ; comme, au contraire, la douceur et l'affabilité la lui ouvrent. Nous avons sur cela un bel exemple en la personne du bienheureux *François de Sales, lequel, quoiqu'il fût très savant dans les controverses, convertissait néanmoins les hérétiques plutôt par sa douceur que par sa doctrine.* À ce sujet,

M. le cardinal du Perron disait qu'il se faisait fort, à la vérité, de convaincre les hérétiques, mais qu'il n'appartenait qu'à M. l'Évêque de Genève de les convertir. Souvenez-vous bien, Messieurs, des paroles de saint Paul à ce grand missionnaire saint Timothée : « Le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur » (2 Tim. 2, 24) ; qu'il ne fallait point qu'un serviteur de Jésus-Christ usât de contestations ou de disputes ; et je puis bien vous dire que je n'ai jamais vu, ni su, qu'aucun hérétique ait été converti par la force de la dispute, ni par la subtilité des arguments, mais bien par la douceur ; tant il est vrai que cette vertu a de force pour gagner les hommes à Dieu ».

(Entretien non daté ; XI, 65 - 66).

3. Un homme précurseur du dialogue dans la charité

Influence de Saint François de Sales ? L'année 1638 semble amorcer une inflexion dans la manière missionnaire de saint Vincent. Il écrit à Monsieur Lambert aux Couteaux

« Doucement et humblement »

« Nous avons fait ici quelques conférences touchant la manière comme il se faut prendre pour enseigner les vérités controversées; et me semble que ces Messieurs l'entendent passablement, pour le moins les trois premiers. Ils ont appris aussi la méthode de M. Véron par lui-même. Je vous prie, Monsieur, d'en conférer tous les jours ensemble et de dire à M. Perdu que je le prie de rafraîchir sa mémoire sur cela, en sorte que, quand ils partiront de Richelieu, ils sachent comme il faut humblement et familièrement enseigner ces vérités. Qu'ils se souviennent qu'ils ne vont pas là pour les hérétiques, mais que c'est pour les pauvres catholiques, et que si néanmoins, chemin faisant, l'occasion d'instruire quelqu'un se présente, *qu'ils le fassent doucement et humblement, montrant que ce qu'on leur dit vient des entrailles de compassion et de charité et non d'indignation*. Je ne leur saurais proposer un meilleur exemple que le vôtre et celui de M. Soufliers. Un seigneur de ces quartiers-là m'a dit que vous vous y preniez justement comme il fallait pour instruire les catholiques et les huguenots par eux, et pour les édifier les uns les autres. Je vous prie, Monsieur, de leur dire ceci et surtout qu'ils ne donnent jamais aucun défi aux ministres, ni à qui que ce soit, pour quelque occasion que ce soit ».

(À Lambert aux Couteaux , 30 janvier 1638 ; I ,429-430).

A partir de cette date, on le voit proposer une approche des protestants imprégnée de douceur, même s'il ne peut qu'être marqué par la théologie de son temps. C'est à nous d'être avisé pour le lire et d'interpréter ses recommandations !

a) Adopter une attitude évangélique

« L'esprit de l'Évangile »

« C'est à vous, Monsieur, à exhorter, en particulier comme en général, les âmes que Dieu vous a commises, à mépriser l'honneur et à supporter la perte du bien, comme faisait saint Paul, et non pas à vous rendre solliciteur pour leur faire avoir ou conserver l'honneur et le bien. Ô, Monsieur Gallais, mon cher frère, *que vous et moi serions de grands missionnaires si nous savions animer les âmes de l'esprit de l'Évangile*, qui les doit rendre conformes à Jésus-Christ ! Je vous promets que c'est là le plus efficace moyen de sanctifier les catholiques et de convertir les hérétiques que nous puissions pratiquer, et que rien ne peut tant les obstiner dans l'erreur et dans le vice que de faire le contraire. Ressouvenez-vous, Monsieur, de ce que Notre-Seigneur dit à celui qui se plaignait à lui de son frère : Qui m'a constitué juge entre toi et tes frères ? Et dites à ceux qui voudront vous employer pour solliciter leurs affaires : Qui m'a établi votre avocat pour votre affaire ? ».

(À Guillaume Gallais , Supérieur à Sedan –
13 février 1644 ; II,448)

« Qu'il vous donne son esprit »

« Je prie Notre-Seigneur qu'il vous donne son esprit avec amplitude pour la mission que vous devez faire en la petite ville de Lucerne, et qu'il ait agréable de porter les hérétiques au désir de s'instruire et de se convertir. Ô Monsieur, que s'il plaisait à sa divine bonté de se servir de vous pour cela, que ce serait un grand bien, et que de bon cœur nous lui offrirons nos prières à cette intention ! »

(À Jean Martin, supérieur, à Turin - 7 juillet 1656 ; VI,2).

« La bonne vie et la bonne odeur des vertus chrétiennes »

« Lorsque le roi vous envoya à Sedan, ce fut à condition de ne jamais disputer contre les hérétiques, ni en chaire, ni en particulier, sachant que cela sert de peu et que bien souvent on fait plus de bruit que de fruit. *La bonne vie et la bonne odeur des vertus chrétiennes mises en pratique attire les dévoyés au droit chemin et y confirme les catholiques.* C'est ainsi que la compagnie doit profiter à la ville de Sedan, en ajoutant aux bons exemples les exercices de nos fonctions, comme d'instruire le peuple selon notre façon ordinaire, de prêcher contre le vice et les mauvaises mœurs, d'établir et persuader les vertus, montrant leur nécessité, leur beauté, leur usage et les moyens de les acquérir. C'est à quoi principalement vous devez travailler. Que si vous désirez parler de quelques points de controverse, ne le faites point, si l'évangile du jour ne vous y porte ; et alors vous pourrez soutenir et prouver les vérités que les hérétiques combattent, et même répondre à leurs raisons, sans néanmoins les nommer, ni parler d'eux ».

(À Guillaume Gallais, supérieur, à Sedan –
Vers 1643 ; VIII, 526)

« Si les prêtres sont bons »

« Quoique votre lettre ne requière pas réponse, je ne puis pourtant discontinuer à vous écrire, et je vous écris aujourd'hui pour rendre grâces à Dieu de ce que vous entrevoyez quelque suite favorable dans l'œuvre commencée. Il faut espérer que Dieu y donnera sa bénédiction. Je le prie qu'il vous donne son esprit en abondance pour l'insinuer dans l'état ecclésiastique ; car, hélas ! *si les prêtres sont bons, les peuples le seront et les hérétiques reviendront.* Ce que je vous recommande, au nom de Notre-Seigneur, est de porter vos pensionnaires à la vie intérieure. Ils ne manqueront pas de science s'ils ont de la vertu, ni de vertu s'ils s'adonnent à l'oraison, laquelle étant bien et exactement faite, elle les introduira infailliblement en la pratique de la mortification, le détachement des biens, l'amour de l'obéissance, le zèle des âmes et le reste de leurs obligations ».

(À Firmin Get - 4 juillet 1659 ; VIII,2)

c) Prendre des moyens charitables

« Travaillons humblement et respectueusement »

« Travaillons humblement et respectueusement. *Qu'on ne défie point les ministres en chaire ; qu'on ne dise point qu'ils ne sauraient montrer aucun passage de leurs articles de foi dans la Sainte Écriture, si ce n'est rarement et dans l'esprit d'humilité et de compassion ; car autrement Dieu ne bénira point notre travail. L'on éloignera les pauvres gens de nous. Ils jugeront qu'il y a eu de la vanité en notre fait, et ne nous croiront pas. L'on ne croit point un homme pour être bien savant, mais pource que nous l'estimons bon et l'aimons* ».

(A Monsieur Portail – 1er mai 1635 ; I, 295-296)

« Vous montrer patient et débonnaire »

« Je suis fort affligé de savoir que vous aurez des hérétiques dans votre vaisseau et par conséquent beaucoup à souffrir de leur part. Mais enfin Dieu est le maître, et il l'a ainsi permis pour des raisons que nous ne savons pas ; peut-être pour vous obliger d'être plus retenu en leur présence, plus humble et plus dévot envers Dieu, et plus charitable envers le prochain, afin qu'ils voient la beauté et la sainteté de notre religion et qu'ils soient par ce moyen excités d'y revenir. *Il faudra soigneusement éviter toutes sortes de disputes et d'invectives avec eux, vous montrer patient et débonnaire en leur endroit, lors même qu'ils s'échapperont contre vous, ou contre notre créance et nos pratiques. La vertu est si belle et si aimable qu'ils seront contraints de l'aimer en vous, si vous la pratiquez bien. Il est à souhaiter que, dans les services que vous rendrez à Dieu sur le vaisseau, vous ne fassiez point acception de personnes et ne mettiez pas différence qui paraisse entre les catholiques et les huguenots, afin que ceux-ci connaissent que vous les aimez en Dieu. J'espère que vos bons exemples profiteront aux uns et aux autres* ».

(À Philippe Patte, frère de la Mission, chirurgien, en partance pour Madagascar décembre 1659 ; VIII, 183)

"Le protestant de Marchais"

L'événement le plus, parlant de la vie de saint Vincent est la conversion d'un protestant. racontée par Abelly. Elle montre sa pratique missionnaire, empreinte de persuasion, de patience et de pédagogie :

"Saint Vincent fit un jour à sa communauté le récit de la conversion d'un hérétique, qu'il avait gagné lui-même à la vraie foi. Avant de se rendre, le huguenot pria le saint de lui résoudre une objection : «Monsieur, vous m'avez dit que l'Eglise de Rome est conduite du Saint-Esprit, mais c'est ce que je ne puis croire, parce que, d'un côté, l'on voit les catholiques de la campagne abandonnés à des pasteurs vicieux et ignorants, sans être instruits de leurs devoirs, sans que la plupart sachent seulement ce que c'est que la religion chrétienne ; et, d'un autre, l'on voit les villes pleines de prêtres et de moines qui ne font rien ; et peut-être que dans Paris il s'en trouverait dix mille, qui laissent cependant ces pauvres gens des champs dans cette ignorance épouvantable par laquelle ils se perdent. Et vous voudriez me persuader que cela soit conduit du Saint-Esprit ! Je ne le croirai jamais".

L'hérétique ne fut pas convaincu. L'année suivante, Vincent de Paul revint à Montmirail. L'hérétique eut la curiosité d'assister aux prédications et aux catéchismes.

Le saint l'interrogea, et, après s'être assuré que le nouveau converti connaissait bien les points essentiels de la doctrine catholique, il l'informa qu'il recevrait son abjuration et l'absoudrait de l'hérésie, le dimanche suivant, dans l'église de Marchais, près de Montmirail, où se faisait alors la mission.

« Oh, quel bonheur à nous missionnaires, ajoutait Saint Vincent après ce récit, de vérifier la conduite du Saint Esprit sur son Église, en travaillant, comme nous faisons, à l'instruction et sanctification des pauvres ! »

(Abelly L. I, chapitre XIII, page 54 ss.)

RENCONTRE AVEC...

L'équipe des fiches vincentiennes a eu le plaisir de rencontrer le Vicaire Général du diocèse d'Aire et Dax, le Père Bernard Dubasque, spécialiste et artisan de l'unité entre chrétiens dans son diocèse et au Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens.

Les Cahiers : *Vous avez travaillé pendant six années, à Rome, au Conseil Pontifical pour l'unité des chrétiens. Quelle a été votre première impression ?*

Étant déjà délégué aux questions œcuméniques de mon diocèse d'Aire et Dax depuis une quinzaine d'années, je savais bien que notre action œcuménique doit toujours aller dans deux directions : promouvoir l'œcuménisme à l'intérieur même de l'Église catholique, et entretenir de bonnes relations fraternelles avec les autres Églises chrétiennes. Je pensais qu'en travaillant au service du Saint-Siège, ce deuxième aspect serait plus important. Or nous passons beaucoup de temps à essayer d'éveiller la conscience œcuménique des fidèles catholiques. Durant cette période (1990-1996) nous avons publié en 1994 un texte majeur : *le Directoire œcuménique*. Il donne à la fois des orientations générales et des indications précises sur la façon de bien vivre la vie chrétienne ordinaire dans l'esprit de la recherche de l'unité des chrétiens.

Les Cahiers : *Pouvez-vous donner des exemples concrets ?*

Aux exemples traditionnellement connus des célébrations œcuméniques du baptême (qui nous est commun) ou du mariage, on peut citer la place de la prière, de la parole de Dieu, de la vraie dévotion à la Vierge Marie, d'actions possibles dans le domaine de la santé, de l'esprit des cours dans un Grand Séminaire, etc.

Il est tout à fait possible de "vivre" l'œcuménisme ... sans jamais rencontrer un frère d'une autre Église. Cela est facile à comprendre comment pouvons-nous rechercher l'unité avec les chrétiens séparés alors que nous serions profondément divisés dans notre paroisse, notre relais paroissial, notre équipe de catéchistes, notre mouvement, notre aumônerie, notre communauté religieuse, notre séminaire, notre clergé ?

Il est facile de transposer cette parole de l'apôtre Jean : «*Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas* » (1 Jn 4, 20).

Aussi, la communion que je vis et renforce au moindre niveau de ma propre Eglise construit l'unité des chrétiens ... même si je n'en ai pas conscience !

Les Cahiers : Quelles sont les Églises que vous avez plus particulièrement rencontrées ?

Cela a été pour moi passionnant, car je travaillais dans la section orientale, m'occupant plus particulièrement des Églises orientales orthodoxes : les arméniens, les syriens, les coptes, les éthiopiens, et les malankars de l'Inde du Sud. À ces cinq Églises s'est ajoutée, en 1994, l'Église assyrienne de l'Orient.

Les Cahiers : Quelles étaient vos relations ?

Avec elles, nous avons privilégié trois axes, indissociables,.. qui devraient être des lignes de force dans notre propre Église !

**** La charité***

Car, pour les chrétiens, c'est l'amour fraternel, intime, fort, c'est Dieu lui-même. C'est le roc sur lequel doit se bâtir toute relation. Il ne peut donc s'agir de donnant, donnant. Lorsqu'on est dans un climat de charité fraternelle, on est sûr de ne pas se tromper : on respire un air divin, fait de don et de pardon.

**** La prière et la collaboration pratique***

Deux adages, simples à retenir, m'ont profondément marqué : "faire ensemble tout ce qu'il n'est pas indispensable de faire séparément !", et "l'unité, ça ne se déclare pas... ça se constate !" Si nous les mettions en pratique, que de changements seraient possibles ...

Dans cette collaboration, on l'a bien compris, la prière tient une place essentielle ; car c'est Dieu lui-même qui nous accordera ce don de l'unité... quand nous serons prêts !

** L'étude et le dialogue théologique*

Avec chacune de ces Églises nous sommes parvenus à signer un accord sur les causes de notre séparation au V^o siècle. Il reste maintenant à "soigner" les conséquences de quinze siècles de séparation.

Les Cahiers : À leur contact, qu'avez-vous découvert ?

Malgré la pauvreté de leurs moyens, les Églises d'Orient possèdent de très grandes richesses. Entre autres : la liturgie, la vie monastique, une profonde piété, un désir de développer la vie intérieure, une autre façon de vivre le temps, une vie recherchant les valeurs essentielles.

J'ai aussi découvert leurs antiques traditions, les mêmes chez les catholiques et les orthodoxes : désignation des évêques par les Synodes, clergé marié (oui, même chez les catholiques !), toujours communion au Corps et au Sang du Christ (et avec des foules dominicales autrement plus nombreuses qu'en Occident !).

J'ai pu également constater qu'on peut être un bon catholique sans adoration du Saint-Sacrement et sans chapelet, dévotions massivement inconnues dans les Églises d'Orient...

Les Cahiers : Dans vos rencontres avec le Pape Jean-Paul II, qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Il y aurait beaucoup à dire sur sa vive intelligence, sa saisissante "intériorité" pendant les célébrations, son humour, son don des langues... Mais pour en rester dans notre domaine, c'est surtout son intime conviction, malgré de nombreux obstacles, que l'unité des chrétiens va se réaliser bientôt (et pas à la fin des temps !), parce que telle est la volonté du Christ.

Je vous livre aussi les qualités qu'il nous demandait en permanence de mettre en œuvre : la charité, la patience et la persévérance. Je me suis aperçu que ce sont aussi celles d'un bon curé, d'un bon supérieur de communauté, d'une bonne religieuse, d'un bon responsable laïc, etc.

Questions pour un échange

1. Père, qu'ils soient un...

a * Suis-je sensible ou indifférent à l'œcuménisme ? Pourquoi ?

b * Ai-je déjà rencontré des chrétiens de confessions différentes ? Dans quelles circonstances ? Mon attitude, mes découvertes, mes étonnements... ?

c * Ai-je le souci de mieux connaître et comprendre les autres confessions chrétiennes, ou est-ce que j'en reste à des idées reçues ?

d * Est-ce que je prie pour l'unité des chrétiens ? Est-ce que je participe à la Semaine Universelle de prière pour l'Unité ?

2. Comme toi et moi nous sommes un, qu'ils soient en nous eux aussi...

a * Quelle est ma manière de comprendre l'œcuménisme : la conversion des autres, la mienne, celle de ma communauté ecclésiale... ?

b * L'unité se fera-t-elle sur le mode de l'uniformité ou dans la diversité ?

c * Dans mon Église (paroisse, communauté ...) suis-je déjà ouvert et accueillant à la légitime diversité ?

3. Afin que le monde croie...

a * Suis-je persuadé que la division des chrétiens porte atteinte à l'annonce de la Bonne Nouvelle à tous les hommes ? Pourquoi ?

b * Là où je suis, quel est mon engagement avec des chrétiens d'autres confessions... ou quel pourrait-il être ?... prière... rencontres de partage et de réflexion... actions communes... ?

Voici la liste des derniers cahiers encore disponibles

- | | |
|--|---|
| 57. Le temps | 69. La mystique du service :
Catherine Labouré |
| 58. L'humour | 70. Accompagner |
| 59. Les premières Filles de la Charité 1 | 71. Discerner |
| 60. Les premières Filles de la Charité 2 | 72. Dignité |
| 61. Des hommes apostoliques 1 | 73. La tolérance |
| 62. Des hommes apostoliques 2 | 74. Responsabilité |
| 63. Vincent, homme de prière | 75. La crainte de Dieu |
| 64. La Vierge Marie | 76. La volonté de Dieu |
| 65. L'Incarnation | 77. Amour de Dieu |
| 66. S'assembler | 81. La souffrance |
| 67. Le martyr | 82. La mort |
| 68. L'appel à la sainteté | 83. Les funérailles |

*

Veillez avoir la bonté - pour tout abonnement ou toute facture - de nous transmettre, à notre adresse, le titre de règlement. - Cela permet une plus grande clarté dans les comptes et évite des erreurs possibles !

**« Que vous et moi
serions
de grands missionnaires
si nous savions
animer
les âmes de l'esprit de l'Évangile
qui les doit rendre
conformes à Jésus-Christ. »**

[II, 448]

